

Ces pans, construits avec des pierres de toutes sortes, qu'unissent entre elles un ciment extrêmement tenace, renferment dans l'épaisseur de leur masse, comme pièces de soutènement, soit des colonnes de granit, ce qui est le cas le plus fréquent, soit des colonnes de marbre blanc et gris, provenant les unes et les autres d'édifices antérieurs. »

« Le rivage entre ces deux môles ne décrit pas une anse, mais une ligne presque droite, et un intervalle d'une trentaine de pas sépare actuellement la mer des falaises. Cette longue bande de plage est entièrement composée, dans toute sa largeur, d'un sable très profond... »

« Du reste le port, que délimitaient et protégeaient les deux môles en question, était complètement ouvert vers l'ouest, et par conséquent, très peu sûr, comme le fait observer Guillaume de Tyr. C'était plutôt une rade qu'un véritable port, et encore cette rade était loin d'être bonne. A l'époque du fameux siège qu'Ascalon soutint, en 1153, contre Baudouin III, roi de Jérusalem, une flotte chrétienne vint s'y poster pour bloquer la ville par mer; mais elle se retira ensuite, à l'approche d'une nombreuse flotte égyptienne qui amenait aux Ascalonites des renforts. Guillaume de Tyr nous raconte que, à peine débarquées, les recrues égyptiennes pénétrèrent dans la place. L'endroit où ces troupes abordèrent était donc contigu aux remparts, et elles durent entrer dans Ascalon par la porte de la mer, que cet historien mentionne comme regardant l'occident. L'emplacement de cette porte est encore aujourd'hui, très reconnaissable, et les habitants de Djaura (1) continuent à la désigner sous le nom de *Bab el-Bahhar* (Porte de la Mer). Assez rapprochée, sur la section occidentale ou, en d'autres termes, sur le diamètre de l'enceinte, du môle méridional, elle était défendue, à droite et à gauche, par des tours ou bastions. Dans la partie encore debout de ces deux ouvrages de défense on remarque, engagés transversalement dans l'épaisseur des murs et faisant saillie au dehors, quinze ou seize fûts de colonnes antiques de granit gris, qui figurent de loin autant de pièces de canon se projetant hors de leurs embrasures... »

« Le long de la section méridionale de l'enceinte, les murs avaient été bâtis sur des collines moitié naturelles, moitié factices. Incessamment assiégés par des dunes énormes de sable,

(1) Djaura est un village qui, du côté du nord, touche Ascalon.

qui, amoncelées peu à peu par le vent du sud, s'élèvent maintenant jusqu'à leur sommet; ils sont presque entièrement ensevelis sous ces vagues envahissantes qui finiront par les submerger complètement; déjà même elles débordent par de nombreuses brèches dans l'intérieur de la ville, en formant à droite et à gauche de la ligne des remparts, un talus incliné, qui glisse et se dérobe sous les pieds et que l'on ne parvient à gravir qu'avec difficulté. Une fois arrivé sur le faite du talus, qui est en même temps celui des murs dans leur élévation actuelle, on rencontre, de distance en distance, en le suivant, les restes de plusieurs tours écroulées. Une échancrure assez grande marque l'emplacement de la porte du sud ou porte de Gaza, mentionnée par Guillaume de Tyr. »

« De ce côté la seconde enceinte signalée par cet écrivain est peu reconnaissable. »

« La section orientale des remparts semble avoir été la plus formidable de toutes. Elle est de même battue continuellement par les flots de sable, au-dessus desquels elle surnage encore de beaucoup. Car les tertres qui supportent les murs vers l'Est, dominant davantage la plaine environnante, et, en outre, le courant de la mer de sable au milieu de laquelle Ascalon est placée semblant se diriger surtout du Sud au Nord, plutôt que de l'Ouest à l'Est, il en résulte que cette partie des remparts est la moins enterrée et, par conséquent, la plus facile à étudier. Voici les caractères qu'ils présentent dans leur construction, et qui doivent être les mêmes pour toute l'enceinte. Hauts d'environ dix mètres, autant qu'il est permis d'en juger par quelques parties mieux conservées ou moins envahies par le sable, ils ont une épaisseur qui surpasse deux mètres. Ils sont revêtus extérieurement d'un appareil très régulier de pierres d'une petite dimension; l'intérieur est rempli par un blocage composé de moellons de toute grandeur noyés dans un bain de mortier. Sur beaucoup de points, la maçonnerie est traversée par des fûts de colonnes, soit de marbre, soit de granit gris, couchées horizontalement et faisant au dehors une saillie de douze à quinze centimètres. C'est du côté de l'Est qu'était la Grande Porte, dite de *Jérusalem*, parce qu'elle était tournée vers cette ville. Défendue à droite et à gauche par deux puissantes tours, dont les débris sont très considérables, elle était précédée par d'autres portes pratiquées dans les avant-corps de fortifications, qui ont été renversés de fond en comble. »

« Près de la porte orientale s'élève, dans un vallon (à l'extérieur) un *ouéli* consacré au cheikh Hhamed; il est ombragé par plusieurs caroubiers et sycomores d'une belle venue. »

« Quant à la section septentrionale de l'enceinte il est assez difficile de la suivre, d'abord parce qu'elle a subi un bouleversement plus profond, soit par la main de l'homme, soit par l'effet d'un tremblement de terre, et ensuite parce qu'elle est envahie par des jardins, que divisent des haies de cactus ou d'épines. Des vignes grimpantes, de vieux figuiers et d'autres arbres à fruits croissent confusément au milieu des larges pans de murailles ou de tours écroulées. Ce mélange de ruines et de verdure, dont le désordre déconcerte l'archéologue qui veut étudier curieusement les vestiges du passé, charme au contraire l'artiste qui recherche avant tout le pittoresque. Les vergers de ce côté s'étendent jusqu'au village de Djaura. Le sol en est fertile, quoique sablonneux; il est coupé par plusieurs vallons: ce sont les *valliculae* dont il est question dans Guillaume de Tyr. »

« En résumé, cette vaste enceinte, avec celle de Césarée, constitue l'une des plus belles ruines du moyen âge en Palestine. Construite, au Nord, au Sud et à l'Est, sur des tertres demi-circulaires, dus en même temps à la nature et au travail de l'homme, et, à l'Ouest, le long de la mer, sur une ligne droite de falaises, elle était percée de quatre portes, regardant chacune l'un des quatre points cardinaux. De distance en distance, elle était flanquée de tours, dont les plus fortes paraissent avoir été celles qui défendaient ces portes, principalement la porte orientale ou de Jérusalem. Des avant-murs, qui sont depuis longtemps rasés ou ensevelis sous le sable, excepté dans quelques endroits et notamment vers l'Est, où l'on en reconnaît la trace, formaient la première défense de la ville. »

« Le tout avait été bien et solidement bâti, et les pierres jointoyées avec un ciment excellent, dont Guillaume de Tyr vante justement la bonne qualité. »

« Franchissons maintenant l'enceinte dont nous venons de décrire les restes, et pénétrons dans l'intérieur de la ville. Ce qui frappe tout d'abord, c'est que, au lieu d'avoir devant les yeux l'image ou même l'ombre d'une ancienne cité, on se trouve en présence de nombreux jardins appartenant aux habitants de Djaura, et qui ne sont que la continuation de ceux qui en-

tourent ce village. Le sol est presque partout occupé par une végétation luxuriante que la culture ou la nature toute seule a fait naître, et, pour retrouver quelque chose des édifices d'Ascalon, il faut escalader une foule de haies ou de petits murs de séparation qui délimitent des vergers différents. C'est ce que j'ai fait, guidé par un fellah de Djaura, et voici les principales ruines qui ont tour à tour attiré mon attention. »

« 1° Au milieu de la ville on distingue l'emplacement d'une grande église, aujourd'hui presque entièrement détruite. Il ne subsiste plus que de faibles restes de l'abside, et, çà et là, les vestiges de quelques murs latéraux. Ces murs étaient épais, construits intérieurement en blocage et revêtus extérieurement d'un appareil très régulier d'assez belles pierres parfaitement cimentées. Orientée vers l'Est, cette église remonte peut-être à l'époque byzantine, au moins pour sa fondation première. »

« 2° Au Sud du monument précédent, deux pans de murs gigantesques, l'un debout, l'autre renversé, sont de même bâtis intérieurement en blocage et revêtus à l'extérieur de pierres de petit appareil, mais régulières; ils ont deux mètres d'épaisseur. L'édifice dont ils faisaient partie est rasé: mon guide lui donnait le nom d'El-Kalâa (le château). »

« 3° J'examinai ensuite plusieurs salles voûtées, presque à fleur du sol et communiquant les unes avec les autres; elles ressemblent à des citernes ou à des magasins souterrains. Suivant mon guide, c'était jadis la prison, *El-Hhabs* (1). A l'en croire, une galerie secrète, dont l'ouverture est actuellement bouchée, conduisait de là jusqu'à la mer. »

« 4° A une faible distance de ces salles, un vaste trou, formant un ravin circulaire qui peut avoir douze à treize mètres de diamètre, porte le nom de Bir Ibrahim el-Hhaurani. Cet immense puits est aujourd'hui en grande partie comblé; toutes les pierres de revêtement en ont été enlevées. Un vieux figuier et une vigne ont pris racine dans l'intérieur, le long de ses

(1) Cette prison a renfermé, pour un temps, au commencement du XII<sup>e</sup> siècle, Thiemon, archevêque de Salzbourg, qui subit le supplice de l'amputation des membres pour avoir confessé les vérités de la foi catholique. Gislebert, abbé d'Admont, Etienne-le-Hardi, comte de Bourgogne, le comte Geoffroi II de Vendôme, le comte de Delouk, Robert Godvinson et huit autres seigneurs y ont été ensuite tués à coups de flèches (a).

(a) Voir M. le comte Riant, le Martyre de Thiemon de Salzbourg (28 Septembre. 1102).

flancs. C'est là très probablement le puits dont il est question dans Antonin le Martyr, et qui s'appelait le puits de la Paix; on y descendait par des degrés, et il renfermait la dépouille de trois martyrs. »

« 5° Ailleurs, dans un autre jardin, je rencontrai les débris d'une seconde église, qui, avant d'être consacrée au culte, avait succédé à un temple païen, et avait elle-même été remplacée par une mosquée. Sur le lieu qu'elle occupait, et qui est actuellement planté de figuiers et de pins, gisent encore huit fûts de colonnes de granit gris, soit intacts, soit mutilés; ils mesurent soixante-cinq centimètres de diamètre. Les deux qui sont entiers ont cinq mètres trente centimètres de long. Ces colonnes sont celles qui ont été exhumées par lady Stanhope, dans les fouilles que, en 1815, elle fit exécuter en cet endroit, et sur lesquelles son médecin nous a laissé des détails très intéressants (1). »

« Cette célèbre Anglaise, comme on le sait, fit, pendant quinze jours, fouiller de fond en comble l'emplacement présumé de l'ancien temple de Vénus Astarté, où l'on supposait qu'était enfoui un trésor important. Elle avait sous ses ordres cent cinquante arabes, dont elle dirigeait elle-même les travaux. Les musiciens du Pacha d'Acre ranimaient de temps en temps, par leurs symphonies, l'ardeur des ouvriers; mais ce qui excitait surtout leur zèle et leurs efforts, c'était l'espoir de découvrir enfin ce trésor caché, qui devait les enrichir tous, ou du moins, dont ils s'attendaient à avoir leur part. Outre des murs très épais, un grand nombre de colonnes de granit, de fragments de marbre et de chapiteaux furent mis à jour, et, en creusant des tranchées de plus en plus profondes, on trouva comme trois couches différentes de débris et trois pavés superposés, qui marquaient les trois âges du monument. Ces trois pavés, par leurs caractères distincts, indiquaient que cet édifice avait été d'abord soit un temple, soit un palais, et qu'ensuite il était devenu une église chrétienne, puis une mosquée, dont le *mihhrab* existait quand on commença les fouilles. Le quatrième jour, on vit paraître une magnifique statue de marbre blanc couchée sur le sol, dont la draperie était fort riche et qui semblait représenter un empereur romain; le

(1) Travels of lady Hester Stanhope, narrated by her physician. III, p. 152-169.

tronc seul mesurait deux mètres de long; la tête et les pieds manquaient. Au-dessous de cette statue on découvrit un beau piédestal de marbre blanc. D'autres débris de différentes sortes furent déterrés; on poussait les fouilles à une plus grande profondeur; mais quoiqu'on eût atteint les fondations mêmes du monument primitif, et que le terrain eût été retourné de toute manière, pas la moindre petite pièce d'or ne brilla aux yeux des ouvriers découragés. Ils s'imaginèrent alors que la statue recélait dans ses flancs le trésor tant cherché, et, afin de les désabuser, lady Stanhope se vit contrainte de la faire mettre en pièces. »

« 6° Dans un jardin voisin du précédent, une colonne de granit gris, encore debout, et dont le diamètre est un peu moins considérable que celui des colonnes qui ornaient l'édifice fouillé par lady Stanhope, appartient à un autre monument, qui a été comme effacé du sol, ou, du moins dont on n'aperçoit que ce reste unique, les autres vestiges ayant complètement disparu, soit qu'ils aient été enlevés, soit que la terre les couvre. »

« 7° Dans la partie occidentale de la ville, on remarque les araselements d'une troisième église, orientée, comme les deux premières, de l'ouest à l'est, et à trois nefs. Les murs en étaient très épais et construits avec des pierres d'un petit appareil, mais très régulières à l'extérieur et bien cimentées. Autant qu'il m'a été possible de la mesurer, elle avait quarante-cinq pas de long sur vingt-quatre de large. Intérieurement quatre piliers sont encore debout. Bâti d'après le même système que les murs, ils étaient flanqués, à droite et à gauche, d'une colonne de marbre d'un blanc bleuâtre, surmontée d'un chapiteau corinthien. »

« 8° Ailleurs j'ai cru reconnaître l'emplacement d'un théâtre. Les mouvements du terrain semblent indiquer la trace d'anciens gradins, et quelques tronçons de colonnes de granit, dont la base est encore en place, peuvent être considérés comme les débris d'un portique. »

« 9° Dans un enclos inculte en ce moment s'étend un long mur, mesurant un mètre d'épaisseur sur trois mètres cinquante centimètres d'élévation. Il paraît avoir fait partie de l'enceinte extérieure d'une grande habitation. Construit avec des pierres d'un petit appareil mais très régulièrement agencées entre elles, il est actuellement tapissé d'un magnifique cep de vigne. »

« 10° Je signalerai enfin un certain nombre de citernes éparses çà et là et une quinzaine de puits, la plupart antiques, qui fournissent encore de l'eau aux habitants de Djaura pour l'arrosement de leurs jardins. Ces puits sont tous entourés, à leur orifice, de débris antiques, tels que fûts ou tronçons de colonnes, bases et chapiteaux, intacts ou mutilés, plaques de marbre divers, etc. L'un, appelé *Bir Bordj el-Banât* avoisine un bastion à moitié démoli, et situé au sud-ouest de l'enceinte qui a gardé le nom de *bastion des Filles*. Tobler (1) remarque qu'il est question, à l'époque des Croisades, d'une *tour des Filles* accordée, dans la ville d'Ascalon, en 1177, par la comtesse Sybille, aux chevaliers de Saint-Jean... »

« A l'époque d'Origène, on montrait dans cette ville des puits célèbres, qui remontaient, dit-on, jusqu'à Abraham. »

## PREMIER JOUR. — DEUXIÈME ÉTAPE.

### D'Ascalon à Asdoud.

3 heures 2 minutes de marche.

**Renseignement.** — DU DÉPART. Les voyageurs pourvus de tentes ne risquent rien en arrivant un peu tard au campement; mais il importe à ceux qui en sont dépourvus d'arriver lorsqu'il fait encore jour, afin d'avoir le temps de trouver un gîte convenable pour la nuit. On trouvera là un hôtel tenu par Ibrahim Libani.

### SOMMAIRE.

Cimetière de Djaura. — Ouéli cheïkh-Hhamed. — Djaura, village. — Ouéli cheïkh-Aouad. — Madjdale. — Hhamâmeh. — Tall el-Farâneh. — Ouâdi el-Farâneh. — Sabile sans eau. — Chemin direct de Gaza à Asdoud. — Siderâte el-Kherarieh. — Ouâdi-Moghrakeh. — Ouéli cheïkh-Yasine. — Ouéli sultan Matbouli. — Asdoud.

### Départ à cheval.

**Indications.** — On quitte les ruines orientales d'Ascalon en se dirigeant à l'E. pendant 3 minutes, durant lesquelles on traverse le cimetière de Djaura en laissant à gauche l'ouéli

(1) Tobler, *dritte Wanderung nach Palästina*, p. 40.

*Cheïkh-Hhamed*; 2 min., de marche plus loin on remarque, à gauche, le village de Djaura. On se dirige alors au N-E. et 2 autres minutes plus loin on laisse à droite un chemin; en avançant pendant 3 minutes on coupe un autre chemin. On continue à marcher par des sentiers très sablonneux. A 5 min. de là, on laisse à droite un chemin et l'on en coupe ensuite un autre. On suit la direction du N-N-E. Au bout de 8 minutes on traverse deux sentiers et l'on arrive sur la route directe de Djaura à Asdoud. La direction est devenue N-E. En 4 minutes on traverse successivement deux petits torrents; on voit à gauche l'ouéli *Cheïkh-Aouad*; 4 autres minutes plus loin on aperçoit, à droite,

**Madjdale.** — HISTORIQUE. Madjdale, que j'ai simplement mentionnée avant d'arriver à Ascalon, est très probablement l'ancienne Magdalgad, relatée dans les pages sacrées (1) comme appartenant à la tribu de Juda et située dans la Chéphéla (plaine).

**ÉTAT ACTUEL.** — Cette petite ville est assez bien construite: la plupart de ses maisons sont bâties en pierres. Elle renferme environ 2000 habitants, tous mahométans. Près de la mosquée se trouvent quelques fûts de colonnes gisant à terre et un beau minaret, bien construit, qui s'élance au-dessus de la ville et domine les plus hauts palmiers. Les jardins qui l'environnent sont même très bien cultivés; on y trouve des figuiers, des oliviers, des grenadiers, des mûriers, des citronniers entremêlés, çà et là d'énormes sycomores. Les habitants ne laissent pas, comme ceux de beaucoup d'autres localités, ensevelir leurs terrains sous le sable de la mer, ils savent l'arrêter par des obstacles qu'il ne peut franchir.

En continuant la marche, on traverse, après 10 minutes, un chemin; 9 minutes au delà on en traverse un autre, et 5 minutes de marche plus loin on laisse un sentier à droite. On poursuit la route et l'on coupe au bout de 4 minutes un sentier; à 6 minutes de là on laisse à droite un sentier; en avançant pendant 2 minutes on en laisse un autre à gauche, et 1 minute plus loin on arrive à *Hhamâmeh* (colombe), village mahométan de 1000 habitants. Cette localité possède beaucoup de jardins très fertiles et entourés de haies de cactus. On longe ce village à droite. On le dépasse en 2 minutes en laissant, à gauche, un sentier; 2 min. plus loin on traverse

(1) Josué, XV, 37.